On aurait presque pu se passer de la lecture de ce texte … Non ? Même les jeunes disent … on la connait par cœur. Luc nous relate cet épisode en le situant dans un contexte tendu où Jésus va réagir par un ensemble de trois paraboles aux attaques des pharisiens et maîtres de la loi qui lui reprochent de manger avec les pêcheurs, d’accueillir les gens de mauvaise vie qui viennent écouter son enseignement. Et toujours, derrière ces petites histoires, ces images de la vie, le message de Jésus est profond, percutant et parfois bien plus que ce qu’il y parait si on fait une lecture trop superficielle. Elle plait cette histoire : un père qui aime, un fils perdu mais qui va se racheter, un frère jaloux. Ça resonne.

Le fils CadetSi tu parles de moi, je veux donner mon avis. La traduction du texte a parfois sacrément orienté sa lecture. Ça arrange bien tout le monde de penser que j’étais un enfant instable, et surement avec un fond mauvais. C’est un peu facile.J’en ai entendu des commentaires, des critiques. « Faire ça à ton père ! Quand tu as demandé à l’avance ta part d’héritage … c’était comme si tu lui avais dit : Tu es déjà mort pour moi .Et puis de quoi tu te plains ? Qu’est-ce que tu veux de plus ? Tu as un toit, une famille, un frangin avec qui tut’entends plutôt bien, … En plus ta famille est riche, donc ton père est un sagequi a su faire prospérer sa terre, qui a su ce qu’il fallait faire pour conduire tout son monde. C’est normal à ton âge de bosser et participer à la vie de la communauté ….Il faut savoir faire des efforts. On a que ce que l’on mérite.

Prédicateur : Tu as raison de signaler cela. Les traductions de ton histoire, de cette parabole dont se sert Jésus pour répondre aux pharisiens qui l’accusent avec mépris d’accueillir les plus pauvres, de manger avec les pêcheurs et les gens de mauvaise vie,les traductions diffèrent … certaines indiquent clairement que tu demandes ton héritage, d’autres que tu réclame ton bien …

Fils cadet : Oui, c’est là qu’il y a un quiproquo. Je l’aime mon Père, je n’ai pas voulu lui faire de mal, on ne se comprend pas toujours. Quelque part c’est le patriarche, c’est le despote c’est-à-dire le maitre de maison … Tiens ! Tu sais que le mot despote étymologiquement vient de là ? Attention, Il ne faut pas confondre despote et tyran. Ce n’est pas un tyran. C’est pour cela que j’ai osé le solliciter. Ce que je lui demandais, c’était mon bien, être bien, finalement un droit à l’existence : donne-moi d’être moi-même … Et c’est peut-être là que ça coinçait, que je n’avais pas tout compris, et que lui ne comprenais pas non plus, ou que j’ai cru qu’il n’avait rien compris. Ni une ni deux, il a fait ses comptes, et il a tout partagé entre mon frangin et moi. Kif-Kif, pas de jaloux. « Voilà mon bien, débrouillez-vous » Mais ce n’est pas ce que j’attendais. Il me collait une responsabilité que je devrai exercé sous ses yeux dont je ne me sentais pas vraiment capable et en plus sous le regard noir de mon frère qui bossait comme un dingue dans la propriété et qui devait avoir des plans pour investir ou la faire prospérer… Mon Père, je voulais qu’il m’aide à exister et j’ai cru qu’il m’abandonnait, voir pire qu’il me rejetait... Prend l’argent et tire toi. C’est pour ça que je suis parti le plus loin possible quelques jours plus tard.

Prédicateur : Ce n’était pas ce que tu attendais de lui, cet argent t’éloignait même encore un peu plus de lui … et tu as donc claqué tout ce qu’il t’avait donné en menant une vie de débauche avec les prostituées.

Fils cadet : Oh ! prostituées, débauche, … tu y vas fort… C’est toi qui parlaient de traductions, tu as bien fait. Débauche, un mot connoté qui plait auxbien pensant. Durant la lecture c’était « vie de désordre », pas forcément malsaine, mais pas aussi bien organisée, régulière ou pensée que la vivraient certains. Tu sais qu’on m’appelle le fils prodigue, celui qui a eu une propension à la dépense excessive, inconsidérée ou inutile ainsi qu’à des dons conséquents pouvant entrainer une ruine financière … Merci le dictionnaire. Tu sais d’ailleurs quels synonymes il propose pour prodigalité ? Largesse, profusion, libéralité, abondance, … que des mots positifs … Ah, ça te la coupe ! Alors pourquoi penser que cela a été malsain ?Parce que dans ma dépression je me suis écrié : Père, j’ai péché contre le ciel et contre toi ? » Oui j’ai péché, j’ai manqué la cible, je me suis éloigné de son centre, éloigné de mon Père, éloigné de la vie. Et pour ce qui est des prostituées, c’est mon frère dans sa crise de jalousie et de colère quil’affirme. C’est un frustré.C’est l’opinion de mon frère, … le narrateur ne confirme rien.

Le fils cadet disparait

Prédicateur : Merci. Je reprends ma réflexion et l’idée motivante de nos jeunes de réfléchir au vivre ensemble, dans la reconnaissance et l’enrichissement mutuel intergénérationnel. Comment vivre en église, vivre la communauté et la fraternité ? S’exprimer, s’affirmer, exister l’un envers l’autre , l’un avec l’autre dans les différences d’expérience, d’attentes, peut se faire sans toujours bien se comprendre … C’est pas si simple de se connaitre, secon-naitre dirait les lacaniens, naître avec les autres …

Le Père : Désolé d’interrompre votre envolé lyrique, mais je voudrais aussi apporter mon point de vue. Je suis le Père.

*Prédicateur : Mais tu es une fille.*

*Père : Je suis une image de Dieu et si tu savais combien d’images on lui a déjà collé pour le représenter … Et c’est peut être une bonne chose d’ailleurs que cela. Les images sont inévitables et forcément insatisfaisantes … alors autant qu’elles soient multiples.*

*Prédicateur : alors… ???*

Père : Ben voilà. On sous entend que je n’ai rien compris, que je n’ai pas su être à l’écoute de mon gosse … Les gamins ce n’est pas facile, les ados je ne vous dis pas et les jeunes …vous en savez tous quelque chose. Les demandes sont parfois cachées, masquées par les mots, les gestes mal interprétés. Moi j’avais bien compris me semble t-il ce qui était bon pour mon fils et j’étais même content qu’il se réveille enfin, qu’il grandisse et se révèle. C’est le désir de tout parent, de celui de Dieu. Etre vivant, exister c’est ça que je voulais pour lui mais c’est quelque chose que je ne pouvais pas faire à sa place. Il était comme son frère le sujet de tout mon amour. J’ai bien dit sujet de mon amour, pas objet de mon amour… mais je crois qu’il se considérait peut-être comme cela, trop collé à moi pour vraiment exister, trop dépendant …

Prédicateur : c’est peut-être cela que Jésus veut faire entendre aux pharisiens par cette histoire. Pour eux, il faut adhérer au rite, se soumettre aux règles, coller à l’image qu’on se fait de ce que Dieu attend de nous … Alors s’écarter un peu devient une erreur, non pas une erreur, mieux, une faute passible de châtiment. Culpabilité et châtiments… Quel beau moteur pour vivre…faire, bien faire … pour ne pas être défait.

Le Père : J’ai bien fait de venir pour entendre ça. Plus sérieusement … Charger mon fils de l’idée d’une faute, c’est vouloir là aussi connoter la situation. Quelle faute aurait-il commise ? A quoi ou à qui aurait-il désobéi ? A notre morale qui pense qu’il vaut mieux amasser l’argent que de le redistribuer ? Moi, j’ai fait comme lui, j’ai donc été idiot, je leur ai tout donné.*« Considérez les corbeaux : Ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier, ni grenier ; et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus que les oiseaux »!*Il ne m’a pas désobéi non plus en partant, je ne lui ai pas dit que pour être ou rester mon fils, il fallait rester là. Contre notre société alors, notre société où seules la médiatisation et la théâtralisation nous rendent vivant aux yeux de tous ? Mais pour moi, mon fils, même loin de mes yeux était vivant, il était le sujet de mes pensées, parfois joyeuses en l’imaginant épanoui, parfois inquiètes en l’imaginant troublés ou souffrant … Quand il est parti, il s’est peut-être cru mort dans notre relation, peut être m’a-t-il oublié un temps, s’accrochant comme il pouvait par ses largesses financières à d’autres personnes sans forcément beaucoup de scrupules, comme on s’accroche à des bouées ou à tout ce qui flotte quand on a peur de couler. Je vais peut-être te choquer : Je ne l’ai pas plus aimé quand il est revenu que quand il était avant avec moi ou quand il est parti. Mon amour pour lui n’a jamais changé comme pour le grandd’ailleurs qui est resté.

*Le père disparait*

Prédicateur : Les jeunes lors de leur Week-end ont un peu creusé cette histoire. Apparemment pour eux, ce qu’a fait le fils cadet est admirable. Il part de très bas, est très immature, mais l’échec et la pauvreté (peut être la solitude même) l’ont fait se remettre en cause. Un sacré mérite à se relever de ça, après avoir traversé de véritables souffrances, une repentance qui le transforme et lui permet d’effectuer un retour…

Le fils cadet : Et voilà, on brode encore. Ce n’est pas cela que veut pointer Jésus aux pharisiens présents. Pour eux, on peut se racheter par des sacrifices et la souffrance…Je me suis retrouvé à la merci d’un éleveur de cochons qui m’avait embauché. Il m’a mis plus bas que terre, et moi je suis resté incapable de me prendre en main, même de piquer de la nourriture aux cochons pour survivre. J’attendant en vain que quelqu’un m’en donne.Toujours dépendant. Ce que j’avais espéré trouver n’est jamais arrivé.

Revenir. J’avais ressassé de nombreuses fois ce moment dans ma tête. J’avais même, tu l’imagines, préparé un beau discours, j’avais cherché les bonnes formules. Je n’étais pas fier, indigne d’être aimé. Quand on a tout foiré … quoi de plus normal. Tu te rends compte que mon Père ne m’a même pas laissé finir mon laïus …. Dès que je lui ai dit que je ne méritais plus d’être appelé son fils … il m’a coupé. Comme si tout le reste que j’aurai voulu dire n’avait pas d’importance. C’est son fils qu’il attendait, pas un coupable. Il m’avait retrouvé, il m’attendait apparemment… Il était heureux, intenable, je ne l’avais jamais vu comme ça et n’imaginais même pas qu’il puisse se réjouir à ce point que l’on se retrouve… Entouré par les serviteurs, j’ai été vêtu de neuf, chaussé sans trop comprendre ce qui m’arrivait. C’était l’effervescence, la fête, malgré ce que j’avais fait, malgré ce que j’étais, sans mériter quoi que se soit…. Simplement parce que j’étais à nouveau avec lui. Mon Père ne m’a pas écouté jusqu’au bout. Mais il ne m’a rien dit. Ni mots doux, ni reproches. Que des ordres et des explications à ses serviteurs plutôt « à nos serviteurs » Une expérience particulière.

Le fils cadet disparait

Prédicateur : Même quand l’amour est là, réciproque, dans la réjouissance et la fête, la communication n’est pas si simple à ce que je vois. …

Fils ainé : Tu peux le dire. Tu te rends compte, moi, c’est par un serviteur que j’ai appris tout ça. Le Père n’est même pas venu m’appeler, me chercher, m’informer de ce qui arrivait. Il était surement entrain de s’agiter avec les serviteurs pour accueillir l’autre qui revenait. Alors oui, le frère jaloux … Je l’ai eu en travers.Vous ne saurez jamais si j’ai vraiment digéré l’histoire … à vous d’imaginer. On n’est pas chez Disney avec un happy end.

Pourquoi méritait-il une telle fête pour son retour ? Et moi qui me suis cassé le dos et fais saigner les mains pour lui, rien en retour ? Si j’avais su, je me serais barré moi aussi, tout simplement. Et c’est ce qui m’énerve le plus, j’ai même pas eu le courage ni même l’idée de le faire, pourtant j’avais reçu l’autre moitié de ce qu’il avait. Je n’ai pas su en profiter. MonPère continue même de tout diriger, de lancer la fête pour l’autre bon à rien qui attendait tout de lui et ne me donne rien. Il est quand même sorti me chercher parce que je criais de rage dehors. J’ai beau eu lui dire ce que je pensais pour une fois, ce que j’avais sur le cœur, tous mes efforts de soumission… Si tu crois qu’il a entendu quelquechose ! Il m’a répondu : Mais je t’aime aussi,je suis heureux avec toi, tous les jours. Là, je suis dans la joie parce que je retrouve ton frère, parce vous pouvez être réunis avec moi. N’attend pas tout des autres, toi non plus, vit, profite et partage. Viens, il faut se réjouir, faire la fête, se retrouver. Facile à dire, pas facile à faire. Mon frère n’est pas non plus venu me chercher.

Le fils ainé disparait

Prédicateur : Accueillir l’autre, apprécier celui qui est différent, inviter l’impur à sa table, se réjouir ensemble … J’imagine que les pharisiens n’ont pas été très perméable à ce conseil. Difficile de digérer son histoire, de ne pas projeter sur Dieu ce qui façonne notre société, ce qui a alimenté notre éducation, ce qui répond parfaitement à nos pulsions à notre logique humaine.Etre aimé sans qu’on le mérite, inimaginable. Ion doit tout faire pour correspondre à l’idée que l’on se fait de ce que l’autre attend de nous. Alors tout devient devoir. L’amour devient devoir : il faut aimer ! alors restons avec ceux qui nous ressemble, se sera surement plus facile.La Foi devient devoir. Il faut croire, il faut bien faire, il faut pratiquer régulièrement, il faut être au culte … Si le message vise les pharisiens il resonne aussi pour nous. « Les jeunes on ne les voit jamais au culte. Il faut qu’ils y viennent. Bon aujourd’hui ils l’animent…. et nous le vivons ensemble . S’ouvrir à une autre sagesse queconsidère comme folie. L’idée du mérite rassure et asservie, la grâce chamboule et nous libère.

Quelle joie j’ai eu quand Alexis et Lucas m’ont dit: les jeunes ne partent pas cette année sur un grand projet, mais ils sont à fond dans l’envie de vivre et partager des trucs avec les anciens, de faire des activités intergénérationnelles, …C’est super. Je ne voudrai pas plomber leurdynamique, mais simplement dire que si cette parabole nous rappelle que rien n’est simple, elle nous indique que tout est possible à Dieu.Les deux frères que l’on a souvent opposés, sont finalement bien plus semblables que différents. Tous deux gaspillent leur vie, l’un à la poursuite du plaisir, l’autre à la poursuite du devoir. Tous deux sont aimés pour ce qu’ils sont, sans condition par ce père et c’est là une merveilleuse nouvelle. L’histoire pourtant ne se ferme pas et nous laisse sur le silence des deux fils. Le cadet a-t-il vraiment compris son Père ? L’ainé parviendra -t-il à redire mon frère ?Une histoire sans morale à la fin que chacun pourra regarder de là où il se trouve et à laquelle il donnera un sens pour lui.

Chaque fois que nous disons « Notre Père », quelle que soit notre condition, notre histoire, par ces deux mots,nous réaffirmons notre fraternité que Christ nous invite à construire. Et c’est tourné vers le Père, nourrit de son amour et de son esprit, que nous pourrons la faire grandir. Tout le monde, sans aucun mérite est le sujet d’un amour inconditionnel de Dieu, chaque retrouvaille peut être alors source de joie. Assuré de cela osons la rencontre sans crainte ni jalousie et entrons confiant dans la fête.